

# 1<sup>er</sup> Festival d'Opéra Cinématographique Opéra-film-art

AU BALZAC  
DU 4 AU 18 JUIN 2015



## Opéra-film-art

**UN FESTIVAL DE FILMS D'OPÉRA** montre la force nouvelle que prend l'opéra lorsqu'un artiste-réalisateur met tous les moyens du cinéma au service d'un point de vue. Ce premier Opéra-film-art présente aussi bien le regard profond et amusé que les Straub portent sur les couples de *Du jour au lendemain* de Schönberg que la vision traditionnelle du grand spectacle interprété par des stars défendue par Zeffirelli dans sa *Traviata* de Verdi. La juxtaposition des huit films du festival permet de saisir les oppositions radicales de style. La caméra magnifie le jeu des comédiens, s'approche d'eux, les retient de recourir aux clichés et exacerbe les partis pris. Dans la *Carmen* de Rosi, on joue comme au cinéma, dans *Le Barbier de Séville* de Ponnelle, comme au théâtre. Elle peut aussi reculer et capter la force expressive du peuple, comme dans le *Boris Godounov* de Stroeva tourné l'année de la mort de Staline.

Au cinéma, tout est possible, le play-back comme le son direct (Straub !), la multiplication des prises, les différents cadrages, montages, mouvements de caméra, le plein air comme le studio... Ce que l'opéra perd en spontanéité lorsqu'on l'éloigne de la scène, il le gagne en densité grâce au point de vue d'un grand réalisateur. Pour ses débuts, Opéra-film-art montre des classiques du film d'opéra dus à des grands cinéastes, comme Bergman (sa célèbre *Flûte enchantée*) ou Rosi, mais aussi à de grands hommes d'opéra comme Felsenstein (avec son drôlissime *Barbe-bleue*), qui ont cru à la possibilité de donner à l'opéra une forme particulière pour le cinéma.

La première édition du festival propose – combien de temps cela sera-t-il encore possible ? – une majorité de films en format 35 mm, avec son grain, sa chaleur, sa fragilité inimitables. C'est devenu aujourd'hui un luxe suprême et ce sera pour certains films probablement une dernière fois (particulièrement pour *La Fiancée vendue* de Max Ophuls, le tout premier et merveilleux film d'opéra projeté grâce aux efforts du Goethe-Institut de Paris et de la Cinémathèque de Berlin) !

# 1

**Jeudi 4 juin à 20h30**  
**SÉANCE D'OUVERTURE : LE PREMIER FILM D'OPÉRA**  
**LA FIANCÉE VENDUE DE SMETANA**  
Un film de Max Ophüls (1932)  
Soirée Goethe-Institut

## Max Ophüls, l'inventeur du film-opéra

Cette séance nous offre une des dernières chances – ou la toute dernière – de voir une copie 35mm du chef-d'œuvre de Max Ophüls. Réalisé un an avant *Liebelei* qui rendit Ophüls célèbre, ce classique du noir et blanc fut aussi le tout premier film d'opéra (*L'Opéra de quat'sous* de Pabst de 1931 représentant un genre à part). Ophüls a considérablement raccourci l'opéra et a ajouté des scènes parlées (souvent improvisées par le grand artiste bavarois Karl Valentin, dont Brecht comparait le génie à celui de Chaplin) afin de faire du film une métaphore du miroir que se tendent l'art et la vie réelle. Ceci préfigure bien sûr son ultime chef-d'œuvre de 1955, *Lola Montès*, mais le grand art si particulier de Max Ophüls est déjà présent en 1932 : son goût du mouvement et de la surcharge, le cirque comme métaphore, les visages charmeurs que l'on regarde avec d'autant plus d'attention qu'un élément de décor peut les masquer... La Pragoise Jarmila Novotna (qui fut la Pamina de Toscanini) forme avec Willi Domgraf-Fassbänder un couple qui chante aussi bien qu'il joue et le succès de ce film permit à ces deux grands artistes d'être ensuite souvent engagés au cinéma. Les rôles parlés sont merveilleusement tenus : on remarque, dans le rôle de Kezal, Otto Wernicke qui joua le commissaire Lohmann dans *M* et dans *Le Testament du Dr Mabuse* de Lang, et l'on voit passer Max Schreck (le *Nosferatu* de Murnau) et Therese Giehse, la légendaire *Mère courage* de Brecht ! La présence de Brecht se fait encore sentir dans la direction musicale du film : le chef et arrangeur Theo Mackeben avait effectivement dirigé quatre ans plus tôt la création de *L'Opéra de quat'sous* au Berliner Ensemble.



Avec Willi Domgraf-Fassbänder, Jarmila Novotna, Karl Valentin et Liesl Karlstadt.  
Direction musicale Theo Mackeben.  
1h20 – noir et blanc  
En allemand  
sous-titré en français



# 2

**Samedi 6 juin à 14h**  
**LA FLÛTE ENCHANTÉE DE MOZART**  
Un film d'Ingmar Bergman (1974)

## Bergman, l'opéra sublimé en conte de nouvel an

Bergman ne faisait pas ses débuts à l'opéra lorsqu'il réalisa cette *Flûte enchantée*. Il avait été assistant metteur en scène à l'opéra de Stockholm pendant les années de guerre et avait ensuite mis en scène trois opéras. La *Flûte enchantée*, surtout, était un spectacle dont il rêvait depuis l'enfance, alors qu'il montait avec sa sœur des pièces pour marionnettes. Cette enfance laissa sa marque sur le film qui fut diffusé à la télévision suédoise le jour de l'an 1975. Les passages les plus sombres du texte de Schickaneder et ses allusions maçonniques sont négligés au profit de la mise en valeur des forces de lumière. Bergman recherche l'intimité, la chaleur, la proximité. Persuadé que les voix cultivées et « parfaites » des grands chanteurs empêchent de croire que ce sont des êtres humains qui chantent, il fit passer des auditions pour trouver des voix « naturelles » et sensuelles. Pour Bergman, *La Flûte enchantée* doit être un conte, proche des tours de magie, qui fait croire au miracle de la scène.

Avec Josef Köstlinger, Håkan Hagegård, Birgit Nordin, Irma Urrila, Ulrik Cold. Chœurs et orchestre de la Radio Suédoise dirigés par Eric Ericson.  
2h15 – couleur  
En suédois  
sous-titré en français



# 3

Dimanche 7 juin à 11h30

## DU JOUR AU LENDEMAIN DE SCHÖNBERG, Un film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (1997)

### Les Straub, la révolution du film d'opéra

Un couple rentre à la maison après une soirée entre amis. L'homme se rappelle une élégante amie d'enfance de sa femme avec qui il a bavardé. Il fait remarquer avec brusquerie à son épouse la différence entre les deux femmes. Mais celle-ci ne va pas se laisser faire...

Mélange miraculeusement réussi de musique, d'humour, de réflexion sur l'infidélité conjugale et le comportement de la bourgeoisie, *Du Jour au lendemain* est souvent cité parmi les chefs-d'œuvre du film d'opéra. Il fut présenté à sa sortie comme le premier opéra tourné entièrement en son direct. Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont effectivement réalisé un des plus grands tours de force possibles au cinéma. Le film fut réalisé en studio ouvert pour placer l'orchestre et les caméras en regard des chanteurs. Toutes les prises de chacun des plans du film furent faites en son direct, pour l'orchestre comme pour les chanteurs (l'orchestre avait été préenregistré lors du tournage du précédent film d'opéra des Straub, *Moïse et Aron*, en 1975). Les positions de caméra furent définies avec précision pour qu'ensuite les meubles et accessoires soient placés au centimètre près (et jamais déplacés pendant les trois semaines de tournage) et créent un cadre dans lequel chaque geste ou position corporelle est expressif et juste. Grâce au cinéma, Schönberg était enfin devenu un classique.

Avec Christine Whittlesey,  
Richard Salter,  
Claudia Barainsky,  
Richard Karcykowski,  
Annabelle Hahn...

Orchestre symphonique  
de la radio de Francfort  
dirigé par Michael Gielen.  
1h02 - noir et blanc  
En allemand  
sous-titré en français



# 4

Lundi 8 juin à 20h

## LE BARBIER DE SÉVILLE DE ROSSINI Un film de Jean-Pierre Ponnelle (1972)

### Ponnelle, l'aller-retour de la scène au studio

Les quinze films d'opéra réalisés par Jean-Pierre Ponnelle sont devenus des classiques parce que Ponnelle était présent dans toutes les dimensions du théâtre musical. Il avait étudié la peinture, la philosophie, et lisait parfaitement une partition. Il avait réalisé les décors et les costumes de spectacles pendant des années avant de mettre en scène lui-même. Le succès de sa mise en scène du *Barbier de Séville* au Festival de Salzbourg en 1968 avait fait faire un bond décisif à sa carrière et c'est cet opéra qu'il choisit pour son premier film, réalisé en studio en 1972 à partir d'une bande son enregistrée préalablement à Milan. La vivacité caractéristique de Ponnelle est omniprésente. Il veut emporter le spectateur par la rapidité du montage (surprenante dans la scène du tumulte), les personnages toujours mobiles et les détails des mouvements de caméra. Avec le soutien des chanteurs vedettes de l'époque, Ponnelle cherche une adéquation du geste théâtral au mouvement musical dans un style réaliste et direct, énergique et charmeur, anti-brechtien.

Avec Hermann Prey,  
Teresa Berganza,  
Luigi Alva,  
Paolo Montarsolo,  
Enzo Dara.  
Orchestre et chœurs de  
la Scala de Milan dirigés  
par Claudio Abbado.  
2h20 – couleur  
En italien  
sous-titré en français



# 5

Mardi 9 juin à 20h

## BORIS GODOUNOV DE MOUSSORGSKI

Un film de Vera Stroeva (1954)

### Stroeva et la Russie à un tournant

Alors que son mari, Grigori Rochal, avait tourné en 1949 une biographie de Moussorgski, Vera Stroeva a essayé de retrouver au cinéma l'esprit de l'interprétation par le Bolchoï de ce chef-d'œuvre de l'opéra, probablement en s'inspirant de la mise en scène du grand théâtre moscovite réalisée en 1948. Les scènes montrant le peuple souffrant comptent parmi les plus belles de ce film tourné l'année de la mort de Staline. La rencontre entre le tsar et l'innocent est dans ce même esprit, très fidèle à celui de Moussorgski, qui fait une belle part au peuple. On sait que le Boris de Moussorgski est bien moins avide de pouvoir que celui de la nouvelle de Pouchkine, mais les regards dubitatifs saisis par la caméra entre des hommes du peuple lors de la profession de foi du nouveau tsar retrouvent un peu l'esprit critique original. Malgré la splendeur de l'apparat et quelques touches de culte de la personnalité, le film conserve une ambivalence en prenant parti pour le peuple tout en montrant la grandeur et la force de la nation russe. L'acte polonais est réduit au duo entre Marina et le faux Dimitri ce qui resserre encore l'action entre le peuple et le tsar.

Avec Alexander Pirogov, Nikandr Khanayev, Georgi Nelepp, Maxim Mikhailov, Ivan Kozlovsky. Orchestre et chœurs du Bolchoï dirigés par Vassily Nebolsine. 1h50 – couleur  
En russe  
sous-titré en français



# 6

Jeudi 11 juin à 20h

## CARMEN DE BIZET

Un film de Francesco Rosi (1984)

### Rosi, l'opéra au cœur de la vie publique

Francesco Rosi intègre dans sa *Carmen* tous les éléments de son style, de son intérêt pour les problèmes sociaux, mais c'est la première fois de sa carrière qu'il met une femme au centre de l'action. Julia Migenes en Carmen va vers la mort comme Gian Maria Volonte dans *Lucky Luciano* ou dans *Chronique d'une mort annoncée*. La manière directe et totalement cinématographique de Rosi a touché en 1984 un public bien plus vaste que celui des amateurs d'opéra. Il fait sentir le Sud, sa chaleur et sa sensualité, l'enfermement des jeunes et vives cigarières ou des soldats dans un système répressif et le désir de liberté de Carmen. Par une multitude de détails, Rosi montre que ce monde pourrait être idyllique, une paysanne ramasse des roses, des chiens jouent en arrière-plan. C'est chez les hors-la-loi, dans le campement desquels on danse autour d'un feu de bois et dont les cris couvrent la musique, que l'on peut, pour un moment, s'évader de la prison des contraintes sociales.

Avec Julia Migenes-Johnson, Plácido Domingo, Ruggero Raimondi, Faith Esham. Orchestre National de France et chœurs dirigés par Lorin Maazel. 2h30 – couleur  
En français

# 7

Samedi 13 juin à 14h

## LA TRAVIATA DE VERDI,

Un film de Franco Zeffirelli (1982)

### Zeffirelli, l'opéra dans l'esprit des grands musicals

Après avoir réalisé deux opéras pour la télévision, Zeffirelli trouva en 1982 les moyens de réaliser un film d'opéra de prestige pour le cinéma. Il expliqua le choix de la *Traviata* en disant qu'il pouvait ici unir la crédibilité des chanteurs-acteurs, la popularité de l'histoire et la somptuosité de la réalisation pour faire un spectacle cinématographique grandiose. Zeffirelli a cherché à retrouver la magnificence des *musicals* américains. Il avait déjà mis en scène *La Traviata* une demi-douzaine de fois à l'opéra. Mais secondé par le physique très convaincant cinématographiquement de Teresa Stratas, il chercha à faire un film à part entière qui n'évoque pas le théâtre et exalte la modernité de la narrativité théâtrale de Verdi.

Avec Teresa Stratas, Plácido Domingo, Cornell Macneil. Chœur et orchestre du Metropolitan Opera de New York dirigés par James Levine. 1h50 – couleur  
En italien  
sous-titré en français





# 8

**Jeudi 18 juin à 20h**

## **BARBE-BLEUE D'OFFENBACH,** Un film de Walter Felsenstein et Georg Mielke (1973)

### **Felsenstein, le travail sans concession**

On donna pendant trente ans le *Barbe-Bleue* d'Offenbach dans la mise en scène de Felsenstein. Lorsqu'en 1992, seize ans après la mort de Felsenstein, la direction de la Komische Oper décida de le retirer du programme, ce fut un choc pour le public berlinois, tant ce spectacle avait saisi de manière universelle la bouffonnerie du pouvoir. En regardant le roi Bobèche et ses courtisans, les uns voyaient *Le Dictateur* de Chaplin, d'autres l'appareil d'état de la RDA, et le nouveau public de l'Ouest voyait les gouvernements occidentaux. La perfection de ce film, réalisé alors que le spectacle avait déjà donné lieu à 160 représentations publiques, ne doit rien au hasard. Felsenstein répétait jusqu'à obtenir le résultat qu'il souhaitait et l'on dit qu'il y eut 387 répétitions pour *Falstaff* de Verdi. Felsenstein voulait qu'au cinéma, on pût voir les expressions de visage et les détails de mouvement, peu perceptibles du fond d'une salle de théâtre. Dans son premier film d'opéra, d'après *Fidelio* de Beethoven, il donna même à voir les mouvements de la pensée. Felsenstein avait réalisé seul *Fidelio*. Pour ses quatre films suivants, il prit pour adjoint Georg Mielke, avec qui il prépara longuement, dans son bureau de l'Opéra-Comique, les découpages, les cadrages et les mouvements de caméra. *Barbe-Bleue* fut tourné dans les fameux studios de la DEFA à Babelsberg, où furent tournés toutes les grandes productions de la RDA mais aussi des films français et internationaux.

Avec Werner Enders, Hanns Nocker, Anny Schlemm. Orchestre de l'Opéra-Comique de Berlin dirigé par Karl-Fritz Voigtmann 2h20 – couleur En allemand sous-titré en français



1	Jeudi 4 juin à 20h30	La Fiancée vendue (Smetana) de Max Ophuls
2	Samedi 6 juin à 14h	La Flûte enchantée (Mozart) d'Ingmar Bergman
3	Dimanche 7 juin à 11h30	Du Jour au lendemain (Schönberg) de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
4	Lundi 8 juin à 20h	Le Barbier de Séville (Rossini) de Jean-Pierre Ponnelle
5	Mardi 9 juin à 20h	Boris Godounov (Moussorgski) de Vera Stroeva
6	Jeudi 11 juin à 20h	Carmen (Bizet) de Francesco Rosi
7	Samedi 13 juin à 14h	La Traviata (Verdi) de Franco Zeffirelli
8	Jeudi 18 juin à 20h	Barbe-Bleue (Offenbach) de Walter Felsenstein et Georg Mielke

Ne pas jeter sur la voie publique.

Textes et programmation : Bertrand Brouder  
(avec le Nouvel Opéra de Chambre et Weltkunst)

Une séance : 12 €  
(sauf pour *Du jour au lendemain* 10 €)  
Abonnement : 45 € pour 5 séances  
(séance supplémentaire 9 €)

Les places sont en vente à la caisse du cinéma et sur le site [www.cinemabalzac.com](http://www.cinemabalzac.com).  
L'abonnement est disponible à la caisse uniquement.

**Cinéma Le Balzac,**  
1 rue Balzac, 75008 Paris

cinéma  
**LE BALZAC**

**ça,**  
**c'est du cinéma !!**